



HAL
open science

La guerre civile espagnole et l'enseignement de l'Histoire. De l'école du premier franquisme à son actuelle démythification

Emilie Lumière

► **To cite this version:**

Emilie Lumière. La guerre civile espagnole et l'enseignement de l'Histoire. De l'école du premier franquisme à son actuelle démythification. Danielle LONDEI; Sophie MOIRAND; Sandrine REBOULTOURE; Licia REGGIANI. Dire l'événement. Langage, mémoire, société, Presses Sorbonne nouvelle, pp.171-184, 2013, 978-2-87854-612-5. hal-02272208

HAL Id: hal-02272208

<https://hal.science/hal-02272208>

Submitted on 27 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Lumière, Emilie, « La guerre civile espagnole et l'enseignement de l'Histoire. De l'école du premier franquisme à son actuelle démythification », in LONDEI, Danielle, MOIRAND, Sophie, REBOULTOURE, Sandrine et Reggiani, Licia (éds.), *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2013, p. 171-184.

La guerre civile espagnole et l'enseignement de l'Histoire De l'école du premier franquisme à son actuelle démythification

Émilie LUMIERE
Université de Toulouse II -Le Mirail
Laboratoire LLA-CRÉATIS

Si l'histoire, en tant qu'agent créateur d'identité nationale (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 17) et moyen de légitimer l'ordre établi, représente pour tout état un enjeu capital (Boyd 2006 : 80), l'enseignement de l'histoire, instrument central dans la transmission de la mémoire historique (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 18), n'en est que plus essentiel. Cela est d'autant plus vrai dans le cas d'un régime à l'origine et aux méthodes condamnables (*ibid.* : 19). La dictature de Franco en Espagne, née du coup d'état du 18 juillet 1936 contre le gouvernement de la II République, qui déboucha sur trois ans de guerre civile et sur un régime totalitaire long de plus de trente-cinq ans, en est un parfait exemple.

Ainsi la dictature s'est-elle employée, en particulier lors du « premier franquisme »¹, à manipuler l'histoire nationale par, notamment, la mise en place d'une politique scolaire servant un grand projet d'endoctrinement des masses. À la base de cette politique, l'enseignement de l'histoire de la guerre civile a certainement été le plus falsificateur (*ibid.* : 25), en offrant au régime un événement fondateur. Le coup d'État y était en effet présenté comme une réaction patriotique portée par la divine providence, dans le prolongement de la propagande nationaliste du temps de la guerre qui, en désignant le conflit par le terme de Croisade, unissait les deux piliers des forces rebelles, l'armée et l'Église (Juliá Díaz 1999 : 29-32).

Nous allons tenter de dégager les modalités, les enjeux et les possibles répercussions de la manipulation de l'histoire de la guerre civile par l'école du premier franquisme en nous centrant, dans un premier temps, sur la législation et sur les manuels scolaires de l'époque relatifs à l'enseignement primaire et secondaire². Nous nous limiterons, en cela, à la *transmission* scolaire, en ayant tout à fait conscience qu'elle n'est pas exactement représentative

¹ Borné par la victoire nationaliste en 1939 et par la fin de l'isolement international de l'Espagne à partir de 1953.

² Concernant les manuels, nous nous sommes appuyée, étant donné l'ampleur des supports, sur de nombreuses études réalisées à ce sujet depuis les années 1980 (Abós Santabàrbara 2003 ; Álvarez Osés *et al.* 2000 ; Boyd 2006 ; Juliá Díaz 1999 et 2006 ; López Marcos 2001 ; Martínez Tórtola 1996 ; Sopena Monsalve 1994 ; Valls Montés 2009), qui, outre des analyses minutieuses d'un large panel de sources, offrent la reproduction d'une multitude de documents originaux où nous avons puisé plusieurs de nos exemples.

de la *réception* des élèves, tributaire, à la fois, des interprétations du professorat et des influences extrascolaires (Valls Montés 2009 : 12 ; Boyd 2006 : 83).

Dans un second temps, après un bref rappel de l'évolution de l'histoire scolaire de la guerre civile en Espagne de la fin du premier franquisme à nos jours, nous étudierons la place de cette histoire dans la mémoire collective ainsi qu'une tentative originale de la déconstruire. Nous analyserons à cet effet un extrait de la pièce *Terror y miseria en el primer franquismo*³ de José Sanchis Sinisterra, l'un des plus célèbres auteurs du théâtre espagnol contemporain, qui donne à voir le déroulement d'un cours d'histoire au temps du premier franquisme.

1. Législation et manuels scolaires du premier franquisme (1938-1953) : la guerre civile instituée en événement fondateur

Le franquisme n'a pas attendu la fin de la guerre pour organiser une politique éducative qui mette l'enseignement de l'histoire au service de ses valeurs. Il l'a fait dès le début du conflit avec, notamment, l'arrêté du 4 septembre 1936 ordonnant la confiscation et la destruction de tout matériel scolaire considéré comme subversif, qui sera suivi, un an plus tard, de l'arrêté du 16 septembre 1937 instaurant des commissions de censure chargées de retirer de toutes les bibliothèques publiques ou scolaires les documents contraires « au sens et aux fins de notre Croisade Nationale » (BOE 17/09/1937, n° 332, López Marcos 2001 : 104). La conception national-catholique du conflit que cette formulation suppose sera entérinée par la réforme de l'enseignement mise en œuvre dès 1938 avec, pour le primaire, les arrêtés de mars et d'août 1938 et la Loi de 1945 (López Marcos 2001 : 117, 119) et, pour le secondaire, le plan d'études du 14 avril 1939 découlant de la Loi du 20 septembre 1938 qui stipulait que « Le Catholicisme est l'essence de l'Histoire de l'Espagne⁴ » (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 244).

Comme nous allons le voir, ces différents textes et les manuels qui, soumis à la censure, furent contraints de s'y conformer (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 247 ; Martínez Tórtola 1996 : 53-55) transforment la guerre civile en événement fondateur de la dictature par, au moins, trois dispositifs discursifs – la nomination, la justification et la description du conflit – fondés sur une interprétation nationaliste, catholique, impérialiste et autoritaire de l'histoire (López Marcos 2001 : 25, 120-123 ; Martínez Tórtola 1996 : 160-161 ; Álvarez Osés *et al.* 2000 : 20).

1.1. Quand dire c'est faire : les mots pour dire la guerre

L'expression la plus fréquemment utilisée pour désigner la guerre civile est celle de « Movimiento Nacional » (Mouvement National) (Boyd 2006 : 85) qui, en excluant l'idée même de conflit, présente les agissements nationalistes comme patriotiques et, surtout, rassembleurs. Elle apparaît massivement dans le Plan d'études du secondaire de 1938 où elle est par ailleurs précédée, dans la description du programme de la cinquième année, de la formulation « Le 18 juillet 1936. Guerre de salut » (« Guerra de salvación »)⁵ qui couronne le conflit d'une dimension chrétienne.

³ Sanchis Sinisterra 2003 : 91-98. « Terreur et misère sous le premier franquisme » (cette traduction et les suivantes sont de notre fait).

⁴ « *El Catolicismo es la médula de la Historia de España.* »

⁵ BOE 20/09/1938. Cf. Valls Montés 2009 : 21-22.

Ce nationalisme et ce catholicisme exacerbés vont sous-tendre l'ensemble des qualifications de la guerre dans les manuels scolaires du secondaire et du primaire. Ainsi, parallèlement à ces deux premières terminologies, certains auteurs parlent de « Guerre d'Indépendance » (« Guerra de Independencia »⁶) ou de « Guerre de Libération » (« Guerra de Liberación »⁷), en donnant aux républicains le rôle d'étrangers et aux franquistes celui d'Espagnols véritables⁸, tandis que d'autres utilisent les termes de « Croisade » (« Cruzada »⁹) ou de « Reconquête » (« Reconquista¹⁰ »), en enracinant l'action franquiste dans la continuité de l'« illustre » Moyen Âge espagnol.

Enfin, si la formule « guerre civile » (« guerra civil ») apparaît dans quelques manuels du secondaire¹¹, cette terminologie, dangereusement consensuelle pour la dictature, demeure très rare. Elle est même parfois contestée, comme c'est le cas ici : « C'est un goût de Croisade et de transcendance universelle [...] qu'acquiesce immédiatement le conflit que les myopes prenaient pour une guerre civile »¹².

1.2. L'« inévitable » guerre

Le mythe franquiste de la guerre se fonde par ailleurs sur les causes qui lui sont attribuées et qui la rendent aussi inévitable que nécessaire. Cela repose, avant tout, sur une manipulation de l'ensemble de l'histoire nationale par une redéfinition de l'identité espagnole en accord avec l'idéologie franquiste et en contradiction totale avec les valeurs républicaines. Ainsi, toute l'histoire de l'Espagne s'inscrit, à l'école du premier franquiste, dans une vision nationaliste, catholique, antilibérale, anticomuniste et antidémocratique. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'observer les énoncés du programme d'histoire de 1938 pour le secondaire :

Première année

L'Espagne Primitive : [...] Le Christianisme : Saint-Jacques et Saint Paul. Les martyrs. [...]

Glorieux règne des Rois Catholiques. Formation de l'Espagne Unique. [...]

L'Espagne réalise le plus grand événement de l'histoire. Découverte du Nouveau Monde. [...]

Grandeur de l'Empire Espagnol. Charles I d'Espagne et V d'Allemagne. [...]

Magnifique règne de Philippe II. [...]

La Maison des Bourbons [...] Déviance de la politique espagnole par les influences françaises, l'encyclopédisme et l'infiltration de la franc-maçonnerie à travers les Ministres, malgré le Catholicisme de nos rois. [...]

La Guerre d'Indépendance : sa signification religieuse, monarchique et espagnole. [...]

Les guerres civiles du XIX^e. Leur valeur de répulsion du libéralisme.

La révolution de 68¹³ et la première république. Leurs effets désastreux.

⁶ Tels que J.L. Asián Peña, *Elementos de geografía general e historia de España. Primer curso de bachillerato*, Barcelona, Bosch, 1940, 2^e ed., p. 89 (Boyd 2006 : 86).

⁷ Notamment chez Editorial Edelvives, M^a Á. Belda, J.L. Asián Peña, Querol Roso, Sobrequés Vidal (Martínez Tórtola 1996 : 147). On retrouve ici la rhétorique employée par Franco lors de ses discours du temps de la guerre civile (Juliá Díaz 1999 : 28-29).

⁸ En accord avec la dichotomie franquiste opposant l'Espagne à l'« Anti-Espagne » incarnée, pour les franquistes, par la « conspiration » judéo-maçonnique-communiste (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 26).

⁹ En particulier chez J.L. Asián Peña, R. Montilla Benítez, F. Cereceda, A. Zapatero, Editorial Edelvives, Textos EP (Martínez Tórtola 1996 : 147 ; Boyd 2006 : 87).

¹⁰ Notamment chez J. M. Pemán (Boyd 2006 : 88), Pérez Bustamante (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 168).

¹¹ Notamment chez Tormo Cervino et José M^a Igual (Martínez Tórtola 1996 : 147).

¹² « *Sabor de Cruzada y decisiva transcendencia universal adquirió enseguida la contienda que los miopes juzgaban guerra civil* » (Antonio Fernández Rodríguez, *Panoramas. Tercer libro de lecturas*, Plasencia, Ed. Sánchez Rodrigo, 1942, p. 38 [Sopeña Monsalve 1994 : 201]).

¹³ Il s'agit de la révolution de 1868 (« La Glorieuse ») qui renvoie au soulèvement républicain qui eut lieu en Espagne en 1868, provoquant la destitution de la reine Isabelle II et l'institution du « Sexenio Democrático ».

On le voit, ce programme offre une glorification des événements et des personnages historiques incarnant : le catholicisme – les « saints » sont qualifiés de « martyrs », tandis que sont valorisés les règnes des Rois Catholiques et de Philippe II, défenseurs emblématiques du christianisme et du catholicisme – ; l'autoritarisme politique, par l'exaltation des régimes monarchique et dictatorial ; le centralisme, incarné notamment par les Rois Catholiques ; ou l'impérialisme, représenté par la célébration de l'entreprise américaine et du règne de Charles Quint. À l'inverse, tout ce qui peut renvoyer à la pensée républicaine – la *Ilustración* (« La Maison des Bourbons »), le libéralisme et la I^{re} République – y est fortement stigmatisé ¹⁵.

Mais ce qui demeure le plus méprisé, c'est la II^e République (1931-1936), véritable bête noire de la dictature. À l'école du premier franquisme, la II^e République est synonyme de chaos, de violence et de mise en danger de l'identité nationale à travers l'ingérence présumée de pays étrangers – de la Russie notamment (Martínez Tórtola 1996 : 144) – et le « séparatisme » que suppose, pour la dictature, l'essor des régionalismes. Ainsi, le plan de 1938, toujours pour la première année, indique :

La seconde république. Sa politique antinationale et anticatholique. Les séparatismes démembrant la Patrie. L'invasion étrangère marxiste et bolchévique ¹⁶.

Les manuels ne proposent pas, en ce sens, une vision nuancée des apports et des limites de cette période (Martínez Tórtola 1996 : 140, 145). Ils se centrent uniquement sur ses aspects conflictuels qu'ils exagèrent à outrance et dont ils attribuent l'exclusive responsabilité à la II^e République et à ses valeurs. Cette carte apocalyptique issue de l'Encyclopédie Álvarez pour le second degré en témoigne ¹⁷ :

¹⁴ « *La España Primitiva. [...] El Cristianismo: Santiago y San Pablo. Los mártires. [...] Glorioso Reinado de los Reyes Católicos. Formación de la España Única. [...] España realiza el mayor acontecimiento de la historia. Descubrimiento del Nuevo Mundo. [...] Grandeza del Imperio Español. Carlos I de España y V de Alemania. [...] Magnífico reinado de Felipe II. [...]*

La Casa de Borbón [...] Desvío de la política españolista por las influencias francesas, el enciclopedismo y la infiltración de la masonería a través de los Ministros, a pesar del Catolicismo de nuestros reyes. [...]

La Guerra de la Independencia: su significación religiosa, monárquica y española. [...]

Las guerras civiles del siglo XIX. Su significación de repulsión del liberalismo.

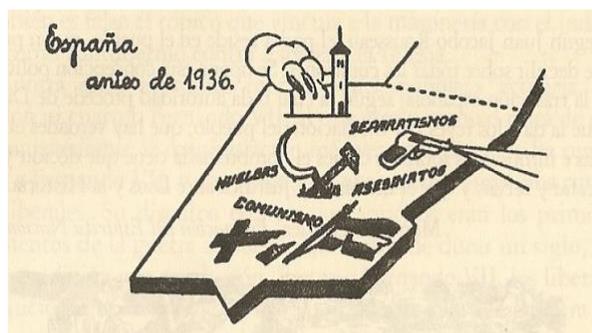
La revolución del 68 y la primera república. Sus efectos desastrosos.

Don Miguel Primo de Rivera. Patriotismo, orden, autoridad [...] » (Plan de estudios, 20/09/1938. Cf. Álvarez Osés et al. 2000 : 249-250).

¹⁵ Le dernier point du programme pour la quatrième année, selon le Plan de 1938, indique en ce sens : « Marche de la Culture et de la Civilisation au XX^e siècle. Conséquences de la Grande Guerre. Le faux pacifisme démocratique. Le communisme. Son matérialisme, son rabaissement antihumain de l'homme en machine. Le Fascisme. Sa signification nationale, spirituelle, historique, faisant honneur à la personne humaine. » (« *Rumbos de la Cultura y de la Civilización en el siglo XX. Consecuencias de la Gran Guerra. El falso pacifismo democrático. El comunismo. Su materialismo, su rebajamiento antihumano del hombre en máquina. El Fascismo. Su sentido nacional, espiritual, histórico, dignificador de la persona humana* »). Dans la même idée, concernant l'enseignement primaire : López Marcos 2001 : 121, 125-128, 140, 163-166, 169-172.

¹⁶ « *La segunda república. Su política antinacional y anticatólica. Los separatismos desmembradores de la Patria. La invasión extranjera marxista y bolchevique.* » (Plan de estudios, 20/09/1938. Cf. Álvarez Osés et al. 2000 : 250).

¹⁷ Abós Santabárbara, Á. L. 2003 : 164.



Versant dans la caricature et la poésie de la peur, les symboles – l'église en flammes, l'arme à feu, la faucille et le marteau, le drapeau déchiré, la croix brisée – et les termes employés – « séparatismes », « assassinats », « communisme » et « grèves » – inscrits en majuscules et orientés de façon anarchique, construisent une image de la II^e République à la fois anticatholique, séparatiste et antiespagnole, source de violence et de chaos¹⁸.

1.3. Description du conflit : manichéisme et glorification des actions franquistes

Profondément manichéenne, la représentation de la guerre évoque principalement les batailles et, surtout, les victoires franquistes (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 167, 172-173). Les héros du camp rebelle sont mythifiés, incarnés en premier lieu par le général Franco (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 173-174) que les manuels n'hésitent pas à assimiler aux illustres personnages de l'histoire espagnole, tels le Cid, Philippe II (López Marcos 2001 : 153) ou les Rois Catholiques (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 176), ou même au messie, en en faisant, comme c'est le cas ici, un « don de la Providence » :

Militaire à l'histoire extrêmement brillante, paré des plus éminentes vertus de la race, notre Caudillo fut un don de la Providence pour rassembler toutes les volontés et conduire la patrie de triomphe en triomphe, jusqu'à la sauver des griffes du marxisme et la mettre sur le chemin de sa future grandeur¹⁹.

¹⁸ Par ailleurs, l'illégitimité républicaine et la nécessité de la guerre reposent, dans les manuels, sur les éléments présentés comme déclencheurs du conflit : le triomphe aux élections de 1936 du Frente Popular fréquemment accusé d'avoir « volé » la victoire aux monarchistes par l'usage de la fraude et de la violence, et l'assassinat de Calvo Sotelo, leader de la droite nationaliste, généralement attribué au Gouvernement républicain, et parfois même qualifié de « crime d'Etat » (Martínez Tórtola 1996 : 145, 147). Calvo Sotelo devient ainsi le premier martyr du « Mouvement National », comme il apparaît dans le manuel de Feliciano Cereceda (Valls Montés 2009 : 42) où il est dit : « le sang de ce patriote (assassiné dans la même camionnette qui le conduisait, en tant que prisonnier, à la Direction de Sécurité) jaillit vers le ciel en criant vengeance [...]. N'allant recevoir que du mépris, il était préférable de mourir avec gloire [...]; quatre jours plus tard, l'Armée espagnole du Maroc se rebellait. C'était le signe, et toute l'Espagne commença à se mobiliser [...]. L'ordre contre l'anarchie. L'Espagne contre la malfeasance internationale [...] ». (« *la sangre de este patriota (asesinado en la misma camioneta en que se le conducía como arrestado a la Dirección de Seguridad) alzóse al cielo pidiendo venganza [...]. La vida iba a ser vilipendio y era preferible morir con gloria [...], cuatro días después el Ejército español de Marruecos se declaraba en rebeldía. Era la señal, y toda España empezó a movilizarse [...]. El orden contra la anarquía. España contra la maldad internacional [...].* »)

¹⁹ « *Militar de brillantísima historia, adornado de las más excelsas virtudes de la raza, nuestro Caudillo fue un don de la Providencia para aunar todas las voluntades y conducir a la patria de triunfo en triunfo hasta rescatarla de las garras del marxismo y ponerla en el camino de su futura grandeza.* » (Edelvives, 1944 : 216 [López Marcos 2001 : 184]).

Quant aux forces de la République, elles sont souvent taxées de couardes et de démoniaques, comme dans les deux illustrations suivantes²⁰ :



Dans la première, le républicain incarne, par son apparence diabolique et ses propos sanguinaires (« J'ai soif de vols et d'assassinats. Je ne suis pas un rouge pour rien ! »), un véritable démon, tandis que la seconde suggère la lâcheté du républicain, prêt à tirer dans le dos d'un nationaliste qui combat avec honneur.

Mais s'ils s'arrêtent surtout sur les batailles, les manuels évoquent parfois la vie dans les deux camps. Néanmoins, ils proposent systématiquement une vision dichotomique où le camp nationaliste illustre l'ordre tandis que le camp républicain n'évoque que le chaos (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 172). Ainsi :

À l'arrière, la lutte se caractérisait, dans la dénommée « zone rouge », par une persécution féroce, cruelle et inhumaine des éléments sains, sous l'ordre direct du propre gouvernement républicain. [...] Dans la dénommée « zone nationale », l'ordre et la normalité de la vie ne furent non seulement pas interrompus mais s'accrurent [...]. Dans la zone rouge, tout n'était que désorganisation et anarchie. [...] L'Espagne nationale [...] offre, depuis les premiers jours, la situation contraire : discipline, ordre, sensation d'autorité [...]²¹

S'ils parlent de « Mouvement National » pour le conflit et de « Soulèvement National » pour le coup d'État (Valls Montés 2009 : 42-43 ; Álvarez Osés *et al.* 2000 : 170), les manuels donnent une image d'autant plus illégitime du camp républicain qu'ils prêtent frauduleusement à la cause rebelle l'appui de la majorité des Espagnols. Aussi lit-on, dans un manuel du secondaire : « Le génie du Caudillo trouve une solution à tout. Les Espagnols offrent à Franco le sang de leurs enfants, les riches leurs biens, les pauvres leurs économies »²².

Enfin, les descriptions demeurent généralement laconiques voire oubliées quant aux terribles conséquences de la guerre. Les pertes humaines ne sont que très rarement rappelées

²⁰ Valentín Castanys, *Pelayos*, n°25, 12 juin 1937 (Sopeña Monsalve 1994 : 198) pour la première. Edelvives, *El libro de España*, Saragosse, Ed. Luis Vives, 1967 pour la seconde.

²¹ « En lo interior se caracteriza la lucha por una persecución feroz, cruel e inhumana de los elementos sanos en la llamada "zona roja" por orden directa de los mismos gobiernos republicanos [...]. En la llamada "zona nacional" el orden y la normalidad de la vida no sólo no se interrumpió sino que se acrecentó [...]. En la zona roja todo era desorganización y anarquía. [...] La España nacional [...] desde los primeros días ofrece el contraste con la anterior: disciplina, orden, sensación de autoridad [...]. » (Ballesteros Gaibrois, Manuel, *Historia Cultural de España* (Apéndice de Geografía Histórica de España), 5° Curso, Ed. La Espiga, Barcelone, 1945, p. 270 (Martínez Tórtola 1996 : 151).

²² « El genio del Caudillo encuentra solución para todo. Los españoles ofrecen a Franco la sangre de sus hijos, los ricos su hacienda, los humildes sus ahorros » (Castro, José Ramón, *Geografía e Historia Universal*, 5° Curso, Ed. Librería General, Saragosse, 1949, p. 320 [Martínez Tórtola 1996 : 149]).

(Boyd 2006 : 87)²³ et le bilan de la guerre – comble de l’endoctrinement franquiste – est donné pour pleinement positif, comme synonyme de paix et bonheur retrouvés, en totale opposition avec la situation désastreuse de l’Espagne d’alors, tant sur le plan humain que social, économique ou diplomatique. On lira ainsi : « De cette douloureuse épreuve, l’Espagne en sortit une, grande et libre, sans dettes ni redditions et avec brio, pour réorganiser sa vie intérieure et maintenir ses droits face aux autres nations²⁴ » ; ou encore : « débutait une nouvelle ère de paix, de justice sociale et de revalorisation de nos essences traditionnelles²⁵ ».

Voilà comment, par une série de procédés à la fois discursifs et iconographiques donnant lieu à une profonde manipulation de l’histoire récente et lointaine, par diverses stratégies de falsifications, d’occultation et de glorification, le régime franquiste s’est construit, autour du souvenir de la guerre civile espagnole, un événement légitimant à la fois le coup d’État de 1936, la mise en place d’une dictature et sa survivance. La représentation de cet événement va subir plusieurs altérations à partir des années 1950, suivies de grandes révisions au temps de la transition (1975-1982)²⁶ et de la démocratie. Cependant, si la version franquiste de la guerre civile a progressivement disparu des programmes officiels et des manuels scolaires, elle semble demeurer en partie dans « la mémoire collective », donnant lieu à de surprenantes tentatives de déconstruction.

2. Évolution et déconstruction de l’événement fondateur

Pour mieux situer ces tentatives, rappelons d’abord, brièvement, l’évolution de l’enseignement de l’histoire de la guerre civile de la fin du premier franquisme à nos jours. Il s’est largement modifié sous l’influence du contexte politique et nous permettra de mieux comprendre l’exemple de *Terror y miseria en el primer franquismo* (2003) de José Sanchis Sinisterra.

2.1. La mythologie franquiste de la guerre civile : devenir et répercussions

Si le régime franquiste a revu sa version de la guerre à partir, notamment, de l’ouverture internationale de l’Espagne amorcée par les accords signés avec les États-Unis en 1953 et son entrée à l’ONU en 1955²⁷, en proposant une vision plus nuancée du conflit désormais qualifié dans les manuels de « lutte fratricide » et de « tragédie nationale » (Boyd 2006 : 90), cet

²³ On lit, chez Álvarez Osés *et al.* 2000 (177), qu’un seul livre sur les dix-sept mentionnant la guerre civile avance un nombre de morts.

²⁴ « *De esta prueba dolorosa y gloriosa salió España una, grande, libre, sin deudas ni claudicaciones y con bríos para reorganizar su vida interior y mantener ante las otras naciones sus derechos [...].* » (Agustín Serrano de Haro, *España es Así*, Madrid, Escuela Española, 1958, 19^a ed., p. 293 [Sopeña Monsalve 1994 : 204]).

²⁵ « *Empezaba una nueva era de paz, justicia social y revalorización de nuestras esencias tradicionales.* » (Sobrequés Vidal, S., *Hispania*, 2^o Curso, 5^{ème} ed., Ed. Teide, Barcelone, 1949 [Martínez Tórtola 1996 : 153]). Voir aussi Valls Montés 2009 : 44.

²⁶ On désigne par « Transition espagnole » le processus politique borné par la mort de Franco (1975) et l’accès du PSOE au pouvoir (1982), et qui permit le passage d’un régime dictatorial à un régime démocratique.

²⁷ Et notamment à partir du ministère de Joaquín Ruiz Jiménez, « homme de la démocratie chrétienne » (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 23), nommé en 1953. Sans pour autant remettre en cause le bien-fondé de la dictature ou du coup d’état, les programmes officiels et les manuels du primaire et du secondaire vont offrir une vision de plus en plus neutre et de plus en plus nuancée de l’histoire nationale et de la guerre civile (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 82, 89). L’idéologique national-catholique se fait de moins en moins présente et certains termes comme « Guerra de Liberación » et « Cruzada » disparaissent des programmes à partir du plan d’études pour le secondaire de 1957 (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 222).

enseignement va véritablement se renouveler dans la deuxième moitié des années 1970 avec la fin de la dictature et de la censure qu'elle imposait²⁸.

Dans le prolongement de la Loi générale d'éducation du 4 août 1970, qui témoignait d'une volonté de développer « l'esprit du "vivre ensemble" » (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 91), les manuels scolaires de la transition privilégieront les expressions telles que « guerre civile » et « guerre d'Espagne » (Álvarez Osés *et al.* 2000 : 222) et souligneront les violences commises, non seulement par les républicains, mais aussi par les nationalistes, tout en rappelant l'aide que ces derniers ont reçue des régimes nazi et fascistes (Valls Montés 2009 : 81 ; Álvarez Osés *et al.* 2000 : 222). Néanmoins, cette représentation consensuelle s'accompagnera, jusqu'au milieu des années 80, d'une tendance à donner pour équivalents les agissements républicains et franquistes, en prolongeant le mythe des « deux Espagne » et du « todos fuimos culpables » (« nous avons tous été coupables ») construit dans les derniers temps de la dictature (Boyd 2006 : 95).

Il faudra attendre les années 1990²⁹ pour que les manuels offrent, de façon générale³⁰, de véritables innovations, consistant en une profonde révision de l'histoire de la guerre et du franquisme, accompagnée de dispositifs didactiques visant à développer l'esprit critique de l'élève face, notamment, aux manipulations de l'histoire (Boyd 2006 : 95-96). Ainsi, ces ouvrages incluent désormais les mémoires dissidentes d'anciens opposants au franquisme (Boyd 2006 : 97), condamnent le caractère répressif et illégitime de la dictature³¹, revalorisent la II^e République³², offrent une grande place aux victimes de la guerre (Valls Montés 2009 : 100-101) et encouragent l'analyse contrastive d'interprétations discordantes du conflit (Valls Montés 2009 : 88-89). La citation suivante en est un bel exemple :

La Guerre Civile dans ta localité : Réalise des interviews de tes grands-parents et d'autres personnes ayant vécu l'époque de la guerre, et fais un travail permettant de conserver la mémoire qu'ils ont gardée de cet événement. [...] Sois particulièrement attentif aux sentiments et aux souvenirs opposés entre les personnes d'idéologies différentes ; regarde si leurs souvenirs correspondent aux événements tels qu'ils sont décrits dans les livres que tu as lus³³.

On voit combien l'approche de l'histoire de la guerre a pu changer. Mais si l'école de la démocratie offre aujourd'hui une véritable remise en cause de la représentation du conflit par le franquisme, cette dernière, qui a marqué de nombreuses générations, pèse encore sur la mémoire collective espagnole, au point que certains artistes la prennent comme sujet de création. C'est le cas de José Sanchis Sinisterra, né en 1940 au sein d'une famille républicaine et ayant connu les affres de l'école du premier franquisme, dans son œuvre *Terror y miseria en el primer franquismo*.

²⁸ Fin de la dictature marquée par la mort de Franco en 1975 et la promulgation de la Constitution en 1978.

²⁹ Avec la promulgation de la LOGSE en 1990, suivie de nouveaux textes en 1996, 2003 et 2007 (Valls Montés 2009 : 81, 98-99, 113).

³⁰ Des écarts importants existant néanmoins entre les manuels les plus conservateurs et les manuels les plus progressistes (Boyd 2006 : 93-94).

³¹ En désignant notamment l'action du 18 juillet comme un « soulèvement militaire » (Valls Montés 2009 : 86).

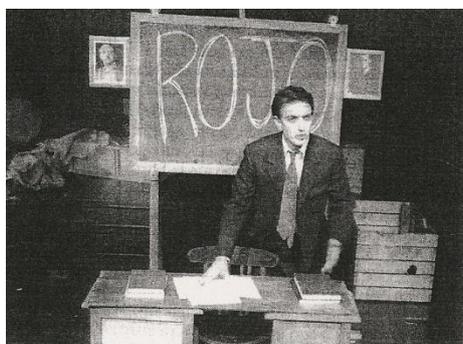
³² (Valls Montés 2009 : 91, 98-99) Et notamment sur la question du droit de vote accordé aux femmes par la Constitution de 1931.

³³ « *La Guerra Civil en tu localidad: Realiza entrevistas a tus abuelos y otras personas que vivieron la época de la guerra y haz un trabajo para conservar la memoria que ellos guardan de este acontecimiento. [...] Pon especial atención en los sentimientos y en los recuerdos contrapuestos entre las personas de distintas ideologías; valora si los recuerdos se corresponden con los acontecimientos tal como los has encontrado descritos en los libros.* » (Manuel Ardit, Carlos Dardé, Isabel Burdiel, Manuel Alcañiz, Rafael Valls et Tomás Peris, *Historia. Segundo ciclo ESO*, Madrid, Santillana, 1998, p. 265 [Valls Montés 2009 : 89]).

2.2. La persistance de l'événement dans la mémoire collective ?

Sinisterra a écrit cette pièce entre 1979 et 2002. L'écart entre le début et la fin de la composition s'explique par le fait que, s'il l'avait d'abord commencée pour combattre la « politique de l'oubli » de la transition face à la guerre civile et aux crimes de la dictature, avant de la laisser de côté pour se consacrer à d'autres projets, il la reprend à la fin des années 1990 lorsque la droite revient au pouvoir afin de lutter contre cette « volonté encore plus claire et plus ferme de ne pas remuer la mémoire historique »³⁴. Le texte, dont le titre rappelle la célèbre pièce de Brecht, est composé de neuf scènes évoquant plusieurs aspects de la vie sous le premier franquisme, dont l'école, comme c'est le cas de « El sudario de tiza »³⁵ (« Le linceul de craie »). Ce tableau donne à voir, en un bref monologue, le début d'un cours d'histoire centré sur la période allant du XIX^e siècle à l'éclatement de la guerre civile.

Comme on le verra, le dramaturge récupère et déconstruit le discours scolaire de la dictature par un texte qui, parodique de prime abord, surprend de par sa proximité avec la réalité de l'enseignement franquiste que nous avons décrite plus haut.



Cette photographie de l'une des représentations du spectacle³⁶ montre le dispositif scénique de « El sudario de tiza ». Le professeur est seul en scène, face à la salle ; au centre, un bureau ; derrière lui, un tableau symboliquement encadré, comme c'était le cas dans les écoles franquistes, par le portrait du Caudillo, Franco, à gauche, celui du fondateur de la Phalange espagnole, José Antonio Primo de Rivera, à droite, et, ce qui n'apparaît pas ici mais est indiqué dans la didascalie d'ouverture, un crucifix, au-dessus. Cette configuration spatiale figure d'ores-et-déjà un enseignement de l'histoire soumis à l'idéologie national-catholique du régime. Derrière le professeur, un mot en majuscules, « Rojo » (Rouge), écrit par l'un des élèves avant l'entrée de l'enseignant. Ce dernier aurait en effet donné lors de son dernier cours, comme on l'apprendra plus tard, une version du XIX^e siècle espagnol jugée trop « libérale » par le directeur de l'école (Sinisterra 2003 : 92, 94).

Après avoir effacé le mot accusateur, le professeur, non sans hésitations et bafouillages, entreprend donc de « corriger » sa dernière leçon :

Aujourd'hui, nous allons travailler, et très sérieusement... Dès que nous aurons éclairci les... un certain nombre d'aspects qui... lors du dernier cours sont restés... [...] confus, je veux dire, quelques aspects de ma dernière explication. [...] (*Il cherche dans ses feuilles.*) Mais où est-ce que je l'ai mise ? Ah, la voici... (*Il en consulte une.*) [...] Ouvrez vos cahiers afin que nous reprenions le tableau

³⁴ « una voluntad todavía más clara y más firme de no remover la memoria histórica. » (Sinisterra in Amorim Vieira et Rojo 2009 : 300-302).

³⁵ Entamée en 1981, reprise en 1998 et achevée en 1999 (Sánchez Arnosi 2003 : 36).

³⁶ Photographie de Javier Valderas (Sanchis Sinisterra 2003 : 93). Spectacle mis en scène par Sinisterra en 2002, avec de véritables enseignants pour comédiens (Fernández 2003).

synoptique des crises politiques et économiques du XIX^e siècle que je vous ai donné. [...] Vous allez comprendre, aujourd'hui, que les... que les facteurs énumérés dans le tableau synoptique... C'est-à-dire, tout ceci... « mal-être des classes moyennes »... « débuts de l'agitation ouvrière et paysanne »... « accès au pouvoir politique de la bourgeoisie industrielle »... etc., etc... Vous l'avez bien noté l'autre jour, n'est-ce pas ? Eh bien, j'espère qu'il sera bien clair que tout cela... cette façon de refléter... de déformer l'Histoire de l'Espagne correspond... Je veux dire, que la vision matérialiste et libérale de l'Histoire ne peut pas... Bref, voyons le tableau synoptique... (*Il prend la feuille qu'il avait cherchée et consultée auparavant.*) Mais il faut, tout d'abord, rappeler... que la grandeur de l'Espagne dépend... Je veux dire que toute l'Histoire patrie est une lutte entre la mission impériale pour créer une unité universelle dans la transcendance... et chrétienne, bien sûr... un empire chrétien universel... Je veux dire, cette vocation qui s'exprime dans la devise du Mouvement National, « Pour l'Empire jusqu'à Dieu », oui... « Pour l'Empire jusqu'à... » Vous rendez-vous compte ?... Une lutte de ce type, je vous disais, vers les forces destructrices... de l'intérieur et de l'extérieur, qui... au XIX^e siècle... (*Il se retourne vers le tableau.*) s'appelleront... se sont appelées... [...] Ecrivez, s'il vous plaît... (*Il écrit : « Afrancesamiento ». Il le dit :*) « Afrancesamiento »... « Franc-maçonnerie »... (*Il l'écrit.*) « Libéralisme » (*Il l'écrit.*) « Partis politiques » (*Il l'écrit.*) « Régionalismes »... qui entraîneront... (*Il écrit « Régionalisme », une flèche, puis « Séparatisme ».*) qui entraîneront, au XX^e siècle, les séparatismes... Nous avons, ensuite... (*Il regarde sa feuille.*) le « Republicanisme »... (*Il l'écrit.*) Et, enfin, le comble de tous les maux... (*Il écrit en lettres majuscules « COMMUNISME ».*) le communisme, et oui... qui fut balayé de notre patrie... en même temps que tous les autres maux antiespagnols... par le Soulèvement National... (*Il se retourne et regarde la salle.*) Est-ce que c'est clair ?³⁷

Il poursuit, s'embrouillant toujours davantage, avant que ne s'abatte sur lui une « pluie de craie » (Sanchis Sinisterra 2003 : 98) qui met fin à la scène par un symbolisme semblant dénoncer la destruction des valeurs de l'école par la politique éducative de la dictature.

Relevant davantage du « théâtre de la mémoire » (Sánchez Arnosi 2003 : 40 ; Floeck, 2006) que du théâtre historique à proprement parler, comme ce final allégorique le suggère, ce texte que l'on peut qualifier de « métahistorique », car il met en scène le processus même de construction du discours historique³⁸, mime les nombreux clichés de la représentation franquiste de l'histoire que nous avons identifiés précédemment. Ainsi le professeur propose-t-il une histoire impérialiste (« la grandeur de l'Espagne » ; « la mission impériale »), catholique (« transcendance », « chrétienne », « empire chrétien universel ») et nationaliste (« l'Histoire

³⁷ « Hoy vamos a trabajar, y muy en serio... En cuanto aclaremos los... unos cuantos aspectos que... en la última clase quedaron... [...] confusos, quiero decir, algunos aspectos de mi última explicación. [...] (Busca entre sus papeles.) ¿Dónde lo tengo?... Aquí está... (Consulta uno.) [...] Abran los cuadernos y revisaremos el cuadro sinóptico de las crisis políticas y económicas del siglo diecinueve que les di. [...] hoy van a entender que las... que los factores enumerados en el cuadro sinóptico... Es decir: todo eso del "malestar de las clases medias"... de "los conatos de agitación obrera y campesina"... del "acceso al poder político de la burguesía industrial"... etcétera, etcétera... Lo tienen anotado del otro día, ¿Verdad? Pues bien; espero que quedara claro que todo eso... esa manera de reflejar... de deformar la Historia de España corresponde... O sea: que la visión materialista y liberal de la Historia no puede... En fin: vamos al cuadro sinóptico... (Toma el papel que buscó y consultó antes.) Pero conviene, primero, recordar... que la grandeza de España depende... Es decir que toda la Historia patria es una lucha entre la misión imperial de crear una unidad universal en lo trascendente... y cristiana, claro... un imperio cristiano universal... O sea, esa vocación que se expresa en el lema del Movimiento Nacional: "Por el Imperio hacia Dios", sí... "Por el Imperio hacia..." ¿Se dan cuenta?... Una lucha de esto, decía, contra las fuerzas disgregadoras... de adentro y de afuera, que... en el siglo diecinueve... (Se vuelve hacia la pizarra.) se llamarán... se llamaron... [...] Anoten, por favor... (Escribe: "Afrancesamiento". Lo dice:) "Afrancesamiento"... "Masonería"... (Lo escribe.) "Liberalismo" (Lo escribe.) "Partidos políticos" (Lo escribe.) "Regionalismos"... que darán lugar a... (Escribe "Regionalismo", una flecha y "Separatismo") que darán lugar, en el siglo veinte, a los separatismos... Luego tenemos... (Mira el papel.) el "Republicanismo"... (Lo escribe.) Y por último, el colmo de todos los males... (Escribe con letras grandes: "COMUNISMO".) el comunismo, sí... que fue barrido de nuestra patria... junto con todos los demás males antiespañoles... por el Alzamiento Nacional... (Se vuelve y mira la sala.) ¿Está claro? » (Sanchis Sinisterra 2003 : 92-97).

³⁸ Sur la « fiction métahistorique » et la « métafiction historiographique » : De Toro 2006, Elias 2001, Foley 1986, Nünning 2004, Hutcheon 1988.

patrie » ; l'aversion contre les influences étrangères incarnées ici par l'« afrancesamiento » qui désigne le soutien apporté par certains Espagnols à Joseph Bonaparte lors de l'invasion napoléonienne). Par ailleurs, son discours se fait le défenseur de l'autoritarisme politique (en proscrivant les « partis politiques »), du centralisme (en condamnant le « régionalisme » considéré comme source de « séparatisme »), de l'antirépublicanisme et de l'anticommunisme (symbolisé par le fait que le communisme découle, dans ce tableau, de toutes les « forces destructrices », « de l'intérieur et de l'extérieur », que le XIX^e siècle espagnol ait connues). Et il célèbre finalement le coup d'État nationaliste, bien nommé « Soulèvement national » et présenté comme le rédempteur de l'identité espagnole (« balayé de notre patrie... avec tous les autres maux antiespagnols... par le Soulèvement National »).

Mais si Sinisterra reprend et expose le discours historiographique franquiste qui sert à légitimer la guerre civile et l'avènement de la dictature, c'est pour mieux le déconstruire en le soumettant à un ironique révisionnisme et à une subversion par l'humour. Ainsi, le professeur, à travers ses multiples lapsus et phrases hasardeuses, offre quelques indications sur la véritable situation du XIX^e siècle espagnol, dans une vision beaucoup plus nuancée que l'imagerie officielle. Il évoque les luttes de classe et la misère des plus pauvres (« mal-être de la classe moyenne », « débuts de l'agitation ouvrière et paysanne »), en trahissant le fait que cette première version « reflétait » la réalité plus qu'elle ne la « déformait ». Par ailleurs, ses hésitations traduisent le caractère « fabriqué » de cette version de l'histoire qui l'oblige parfois à s'en remettre à ses notes, dans un malaise grotesque qui ne laissera pas de faire sourire le spectateur. Mais ce qui demeure, en fin de compte, le plus drôle, c'est certainement le schéma caricatural, réducteur et frauduleux, qui symbolise le passage de l'*afrancesamiento* au communisme, dans une gradation hyperbolique couronnée par l'appréciation exagérément négative (« comble de tous les maux ») et l'écriture en majuscules.

Il faut néanmoins considérer, aux vues de notre première partie, que ce qui paraît invraisemblable, loufoque et caricatural ressemble de très près à l'histoire de la guerre civile et de ses antécédents telle qu'elle fut racontée à l'école du premier franquisme. Voilà précisément la force de cette scène qui piège le spectateur en lui donnant à voir une manipulation de l'histoire aussi grotesque que grotesquement vraie.

En conclusion, on ne peut que constater la complexité et l'influence de la récupération de la guerre civile par la politique scolaire franquiste comme événement fondateur de la dictature. Par toute une série de stratégies discursives, le régime de Franco a réinventé l'histoire nationale et s'est offert une légitimité imparable, dont la mémoire collective n'est pas encore parvenue à se défaire complètement. Nombreux sont les historiens, associations ou artistes qui s'efforcent de lutter contre cet état de fait. Si beaucoup rappellent la réalité de la guerre civile et les horreurs de la dictature, certains s'attachent à comprendre et à exposer le discours franquiste de la guerre pour mieux le démythifier, comme c'est le cas de José Sanchis Sinisterra dans son texte « *El sudario de tiza* ».

Cela montre que si l'événement fondateur est, comme nous avons pu l'apprécier, mouvant, capable de s'adapter à une situation donnée, il n'en est que plus vivace. L'une des meilleures solutions pour s'en défendre réside certainement dans le fait d'aiguiser le sens critique des citoyens face à la nature subjective et manipulable de l'événement, que ce soit par le biais de l'école ou par d'autres vecteurs, tels que l'art.

Bibliographie

- Abós Santabárbara, Á. L. (2003), *La historia que nos enseñaron: 1937-1975*, Tres Cantos / Madrid, Foca.
- Álvarez Osés, J. A., Cal Freire, I., González Muñoz, M^a C., Sabater, J. H. (2000), *La guerra que aprendieron los españoles: República y guerra civil en los textos de bachillerato, 1938-1983*, Madrid, Libros de la Catarata / Universidad autónoma de Madrid.
- Aróstegui, J. et Godicheau, F. (2006), *Guerra civil. Mito y memoria*, Madrid, Marcial Pons.
- Barrachina, M.-A. (1998), *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste : 1936-1945*, Grenoble, ELLUG.
- Boyd, C. (2006), « De la memoria oficial a la memoria histórica: la guerra Civil y la dictadura en los textos escolares del 1939 al presente », in Juliá Díaz, S., éd., *Memoria de la guerra y del franquismo*, Madrid, Taurus / Fundación Pablo Iglesias, p. 79-99.
- Delgado Idarreta, J. M., éd. (2006), *Propaganda y medios de comunicación en el primer franquismo: 1936-1959*, Logroño, Universidad de la Rioja.
- Fernández, A. (2003), « Un proyecto que ilumina la memoria: *Terror y miseria en el primer franquismo* de Sanchis Sinisterra », *Primer Acto*, 297, p. 64-68.
- Floek, W. (2006), « Del drama histórico al teatro de la memoria. Lucha contra el olvido y búsqueda de identidad en el teatro reciente », in Romera Castillo, J., éd., *Tendencias escénicas al inicio del siglo XXI*, Madrid, Visor Libros, p. 185-209.
- Izquierdo Martín, J. y Sánchez León, P., *La guerra que nos han contado. 1936 y nosotros*, Madrid, Alianza, 2006.
- Juliá Díaz, S., « De “guerra contra el invasor” a “guerra fratricida” », in Juliá Díaz, S., éd., *Víctimas de la Guerra Civil*, Madrid, Temas de Hoy, 1999, p. 11-54.
- Juliá Díaz, S., éd. (2006), *Memoria de la guerra y del franquismo*, Madrid, Taurus / Fundación Pablo Iglesias.
- López Marcos, M. (2001), *El fenómeno ideológico del franquismo en los manuales escolares de enseñanza primaria, 1936-1945*, Madrid, Universidad nacional de Educación a Distancia.
- Márquez, C. J. (2006), *Cómo se ha escrito la Guerra Civil española*, Madrid, Lengua de trapo.
- Martínez Tórtola, E. (1996), *La enseñanza de la historia en el primer bachillerato franquista: 1938-1953*, Madrid, Tecnos.
- Martínez, M. (2004), *José Sanchis Sinisterra, una dramaturgia de las fronteras*, Ciudad Real, Ñaque.
- Moa, P. (2002), *Los mitos de la Guerra Civil*, Madrid, La Esfera de los libros.
- Richards, M. (2006), « El Régimen de Franco y la política de memoria de la guerra civil española », in Aróstegui, J. et Godicheau, F., *Guerra civil. Mito y memoria*, Madrid, Marcial Pons, p. 167-200.
- Sánchez Arnosi, M. (2003), « Introducción », in Sanchis Sinisterra, J., *Terror y miseria en el primer franquismo*, Madrid, Cátedra, p. 11-67.
- Sánchez-Redondo Morcillo, C. (2004), *Leer en la escuela durante el franquismo*, Cuenca, Université de Castilla-La Mancha.
- Sanchis Sinisterra, J. (2003), *Terror y miseria en el primer franquismo*, Madrid, Cátedra, p. 91-98.
- Sopeña Monsalve, A. (1994), *El Florido pensil. Memoria de la escuela nacional católica*, Barcelone, Crítica.

- Sosa, M. B. (2004), *Las fronteras de la ficción: el teatro de José Sanchis Sinisterra*, Valladolid, Universidad de Valladolid.
- Tuñón de Lara, M., éd. (1980), *Historiografía española contemporánea: balance y resumen*, Pau/Madrid, Centre de recherches hispaniques/Siglo Veintiuno.
- Valls Montés, R. (2009), *Historia y memoria escolar. Segunda república, Guerra Civil y dictadura franquista en las aulas*, Valencia, Universidad de Valencia.